

Poétique du silence

Interview avec Docteur Lynda-Nawel Tebbani

Poetics of Silence

Interview With Doctor LYnda-Nawel Tebbani

Imène LATACHI

Auteur correspondant, Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem (Algérie),
imene.latachi@univ-mosta.dz

Date de soumission : 15.09.2023 – Date d'acceptation : 25.10.2023 – Date de publication : 01.02.2024

Résumé — La revue *Paradigmes* souhaite présenter à la communauté scientifique la romancière et universitaire algérienne Pr. Lynda-Nawel Tebbani. À travers cet entretien, la romancière revient sur la notion de silence dans l'écriture romanesque et explique comment elle a pu écrire son roman-silence qui s'intitule *Dis-moi ton nom folie*. Cette interview interroge la poétique de son écriture, et par là même l'écriture algérienne contemporaine.

Mots-clés : *silence, chant, poétique, renouveau, Tebbani.*

Abstract — *Paradigmes Journal* aims to introduce the Algerian novelist and academic, Professor Lynda-Nawel Tebbani, to the scientific community. In this interview, the novelist delves into the concept of silence in novel writing and explains how she was able to write her silence-themed novel titled *Tell me your name, madness*. This interview explores the poetics of her writing, and, in doing so, contemporary Algerian literature.

Keywords: *Silence, Singing, Poetics, Renewal, Tebbani.*

« La quiétude est silence, car c'est en lui que le langage est et qu'il n'a plus à subir le masque des mots traqués. Alors dans sa grotte, terré et taiseux, mais serein et en paix, Skander passe de Soukoun à Soukout » (Tebbani, 2020, p. 65).

Introduction

Lynda-Nawel Tebbani est docteur et chercheur en Lettres et Musique. Ses travaux se consacrent à l'Algérianité littéraire. À son actif de nombreux articles scientifiques et des dizaines de conférences et de communications animées en France, en Algérie et en Autriche, autour de la littérature francophone, le nouveau roman algérien, l'hermétisme littéraire et les théories sémiotiques¹. Elle s'est spécialisée dans la tradition de la poésie-chantée² andalouse et l'herméneutique phénoménologique.

¹ <http://www.traitdunionmagazine.com/lecrivaine-lynda-nawel-tebbani-interviewee-par-jacqueline-brenot-inedit/>

² <https://www.babelio.com/auteur/Lynda-Nawel-Tebbani/605809>

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



En 2021, elle a co-dirigé avec la professeure Latifa Sari Mohammed l'ouvrage collectif *Le roman algérien contemporain : nouvelles postures, nouvelles approches*, publié aux Éditions *Dar El Izza Wa El Karama Lil Kitab*³.

Son premier roman, *L'Éloge de la perte* a été publié aux éditions Média Plus, à Constantine, en Algérie – présenté ainsi par le critique littéraire Rachid Mokhtari dans sa lecture critique : « *Si les chants andalous, musiques et textes fondent leurs rythmes et leurs identités sur le thème obsessionnel de l'Être aimé, celui de Lynda-Nawel Tebbani a la particularité d'être une ponctuation poético-musicale d'une nouvelle esthétique romanesque algérienne* »⁴. Son dernier roman a été publié en 2020, *Dis-moi ton nom folie*, aux Éditions Frantz Fanon, en Algérie. C'est sur ce roman que nous nous sommes focalisée pour l'interviewer.

Imène Latachi :

- **Notre lecture du roman *Dis-moi ton nom folie* nous a dévoilé une écriture du silence. Dire le silence, c'est peut-être la grande mission de ce roman. *Dis-moi ton nom folie*, un roman-silence. Comment parvenez-vous à donner corps et voix au silence ?**

Lynda-Nawel Tebbani :

Effectivement, l'enjeu de Skander est son silence. L'idée d'un roman-silence pour montrer que l'on est habité par l'ineffable de nos blessures. Je n'ai jamais voulu raconter l'histoire de Skander. Tout de suite, s'est imposée à moi l'urgence de ses souffrances. J'ai préféré raconter la douleur du mal-être, sans jamais le tronquer ou le travestir. Dire « *Il a mal!* » ne sert à rien et ne dit rien, mais exposé ce mal dans les soubresauts du temps qui passe et dans ses trainées mélancoliques et lancinantes. J'ai voulu transcrire (au sens musical, peut-être) ce moment comblé qu'est le silence. Il se passe quelque chose dans le silence mesuré et celui de Skander est habité par ses voix chantantes.

Imène Latachi :

- **C'est toujours avec émotion qu'on évoque ses premiers pas scientifiques. Consacrer sa thèse à l'Algérianité littéraire, puis écrire des fictions qui disent**

³ « Ces études réunies sous le titre *Le roman algérien contemporain : nouvelles postures, nouvelles approches*, rassemblent des travaux ancrés dans le monde littéraire contemporain. Cet ouvrage accueille des contributions qui relèvent principalement de la littérature algérienne du troisième millénaire. Il préconise l'étude du produit littéraire avec des thématiques inédites en favorisant les nouvelles perspectives, approches et méthodes d'analyse. Cet ouvrage demeure ouvert aux nouvelles tendances littéraires du XXI^e siècle » – Oran, 2021.

https://www.fabula.org/actualites/documents/105230_fb09b133a3bca969e355b53eebdc468a.pdf

⁴

https://www.researchgate.net/publication/369480523_La_rememoire_dans_le_roman_Les_Sens_Interdits_de_Mourad_Djebel_pour_une_artistisation_du_trauma_memoriel_MEMOIRE_ET_INDI_CIBLE_LA_QUESTIION_DU_TRAUMA_INDIVIDUEL_DANS_LES_ARTS_CONTEMPORAINS_6_-7_AVRIL_20

haut et fort cette notion. Prenez-vous conscience d'écrire ce renouveau scientifiquement et littérairement ? Est-ce un acte réfléchi que de se donner pour mission d'écrire l'Algérianité littéraire ; ou l'Algérianité littéraire n'est-elle finalement qu'une écriture qui jaillit d'elle-même, spontanément, comme cela ?

Lynda-Nawel Tebbani :

Depuis mon premier roman publié l'année de ma thèse, la semaine de ma soutenance précisément, on aborde mon travail poétique au prisme de mon travail académique. Cependant, *L'éloge de la perte* a été entamé bien avant mon travail sur le roman algérien, et *Dis-moi ton nom folie* a une genèse absolument détachée de ma recherche. Cependant, je peux comprendre l'enjeu de vouloir relier ma théorie de l'Algérianité littéraire avec mes romans. Bien que je n'aie aucune volonté et que ne se pose aucun acte réfléchi d'une mission d'écrire moi-même l'Algérianité littéraire. Je dirai que je la réfléchis et je la pense dans l'écriture des autres. Mes romans participent à autre chose.

J'ai toujours été surprise à lire ou écouter des travaux qui réfléchissent mon écriture à partir de ma théorie. Je pense aux travaux en particulier d'Affif Mouats⁵. C'est un pari risqué moins pour lui que pour moi que de valider ma théorie avec ma propre écriture poétique. En somme, si mon écriture ne rentrait pas dans ma théorie, est-ce à dire que ma théorie n'est pas valable ? Ou alors que mon écrit ne rend pas compte de l'Algérianité littéraire ? Équation tendue à laquelle je ne souhaite pas, moi-même répondre, je laisse mes lecteurs le faire. Si cela concorde j'en suis plus que ravie mais si cela ne l'est pas, dirons-nous alors que cela est drolatique !

Imène Latachi :

— **En plus du silence, le roman contient des vides. Une autre manifestation du silence ? Pourquoi le vide, le silence sont-ils si présents dans votre roman, voire dans le roman contemporain ?**

Lynda-Nawel Tebbani :

Encore une fois, est-ce à la romancière ou à la chercheuse que vous posez la question ? Je peux parler du vide dans mon écriture, mais en tant que romancière. Je parlerai du vide des autres en tant que chercheur. Je ne peux absolument parler de mon écriture en tant que chercheur.

⁵ « Poétique et musicalité du roman chez Lynda-Nawel Tebbani : Étude linguistico-discursive de *L'Éloge de la perte* et *Dis-moi ton nom folie* ». *Revue Algérienne des Lettres*, vol. 7, no 1, pp. 156-168 : « L'œuvre de Lynda-Nawel Tebbani est à la croisée d'une musicalité scripturale et d'un verbe mélodieux qui incombent à la productivité romanesque certaines pratiques textuelles qui semblent bien interroger la poétique d'ensemble du roman tebbanien » (Mouats, 2023, p. 156). <https://journals.univ-temouchent.edu.dz/index.php/RAL/article/view/28>

Je ne parlerai pas de vide. Au contraire, il y a sens à ce blanc graphique. Ce vide est habité. C'est un espace dans lequel se meut le silence. Le vide n'existe pas, il est réceptacle, toujours, de quelque chose d'enfui, enfoui, fantasmé, pensé, rêvé. Le vide s'habite, s'habille et se vit de pensées, de murmures, de songes. Il faut savoir moins affronter que dessiner le vide, le rendre à son état pur : *l'extase*. Dénué, léger, le vide est absolue présence de ce qui n'est pas.

Il faut voir autrement l'espace et son langage. Et alors le chanter. Ou l'écrire... Et pourquoi pas les deux ; l'écrire en chantant !

Imène Latachi :

- **Un roman de 128 pages et pourtant de mille et un renouvellements esthétiques. Désormais le roman contemporain n'est pas un roman balzacien de 600/700 pages. Comment embrasser l'Entièreté en si peu de page ?**

Lynda-Nawel Tebbani :

Je ne crois pas que l'on pense au nombre de pages lorsque l'on écrit. Du moins, l'objectif numérique n'est pas présent pour moi. Je parlerais, plutôt, de fulgurance, d'intensité, d'instantané. Ce qui, en soi, n'est pas compatible avec un nombre. Peut-être un chiffre, au sens de secret d'écriture. Néanmoins, l'écriture ne s'appréhende pas ainsi. Surtout lorsque l'on pense aux *Fragmentes des Feuillettes d'Hypnos* de René Char⁶. En l'occurrence, *l'entièreté* comme vous le dites s'embrasse en peu de phrases et s'embrasse en peu de mots.

L'écriture n'a pas de temporalité ni d'espace, c'est un univers ample et infini. L'on peut se satisfaire d'une phrase qui nous aura mis des jours et des heures dans une attente de perfection jamais réellement atteinte ou inversement, dans une fluidité simple écrire des pages rapidement.

L'écriture n'a pas le temps de la lecture, le livre a une densité autre que celle du manuscrit. La béance, entre les deux, est ce quelque chose d'ineffable et pourtant, d'absolu.

⁶ René CHAR (1946). *Feuillettes d'Hypnos*. NRF-Gallimard : Collection Espoir – « *Les Feuillettes d'Hypnos* est un recueil de poésie composé de 237 fragments à travers lesquels René Char fait part de son expérience de combattant et résistant contre l'armée nazie. Plus qu'un simple compte rendu, l'auteur pousse la réflexion vers la beauté du monde et les valeurs humaines qui méritent d'être sauvées au milieu des misères de la guerre. Ainsi, les fragments qui composent le recueil sont partagés entre la réflexion personnelle de René Char et des épisodes plus narratifs. En effet, le résistant partage certaines de ses anecdotes sous la forme de dialogues courts ou encore de petits mots qui donnent encore plus l'impression au lecteur que le récit est directement extrait des notes du carnet qu'a tenu René Char durant ses années passées dans la Résistance » (analysé par Marine Éverard – <https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/rene-char/feuillettes-d-hypnos/analyse-du-livre>)

Imène Latachi :

- **Nous constatons la présence d'un rythme ternaire spécifique à ce roman : « je ne sais pas ; je ne veux pas ; je n'essaye pas » ; « je touche, je plonge, j'avance » ; « je touche, j'avance, je plonge », etc.**

Ce rythme n'est pas seulement l'expression de Skander, mais même du narrateur : « Inspiration, respiration et murmure » ; « Faracha qui vole, survole, vi-revolte » ; « entre une grotte, une cave et une vie parallèle », etc.

Pourquoi le rythme ternaire jonche-t-il ce texte ? Le rythme binaire n'aurait-il pas pu servir le récit ?

Lynda-Nawel Tebbani :

Le rythme ternaire doit être une trace de mes études littéraires et latinistes ! Hahaha ! Vous n'êtes pas la première à m'en parler. C'est un tic d'écriture, je pense ! Trois, trois temps, trois sens, trois... il doit y avoir une symbolique ! *La binarité n'existe pas en l'art ! il y a toujours plus que deux.* Peut-être est-ce pour le rythme, concrètement : *un deux trois, un deux trois...* Je devrais y réfléchir davantage !

Imène Latachi :

- **Et si *Dis-moi ton nom folie* faisait appel à une lecture ésotérique ? Le terme « Ilhem » ne rappelle-t-il pas la vision soufie ?**

Lynda-Nawel Tebbani :

Ilhem Peresia un sens précis dans une certaine langue. Je laisse le mystère ! Mais effectivement, il y a profondément en Skander et son écriture une dimension mystique (cela rejoint votre idée ésotérique et soufie). *Faracha* est décrite par Skander comme l'aède qui le dessine dans son enfermement, à l'intérieur de son carnet. Inspiration essentielle à l'écriture, il faut ce souffle pour dépasser les enjeux réels et basculer dans la fabula. *Ilhem, Faracha*, comme *Métronome* demandent à réfléchir leur existence concrète dans l'univers de Skander : *sont-elles réellement là ou ne sont-elles que des hallucinations ?* C'est dans cette béance, ce *barzakh*, que je pose Skander, dans le basculement incessant entre ce qu'il croit et ce qu'il vit : entre ses obsessions et son souvenir. Skander est liens. Tout vient et tout part de lui : le récit, le langage, la musique. (Tiens encore un rythme ternaire ! Décidément !) Skander bascule sans chavirer dans les tourments extatiques de ses douleurs. N'est-ce pas un peu ce ressassement de nos voies intérieures ?

Imène Latachi :

- **L'espace dans ce roman est, à l'image de l'écriture, éclaté. Si Constantine dit l'Explosion, la banlieue Sud de Paris, elle, dit l'Enfermement et le Refuge...**

Lynda-Nawel Tebbani :

L'espace est enclos en Skander. Le monde est Skander à l'égale mesure de ses émotions, quand bien même il soit enfermé dans sa chambre, le cabinet du Docteur Oliver ou le parc. Le monde du récit se mesure à ce que Skander fait. En soi, le mouvement du récit dans l'espace, est le mouvement de Skander dans le monde.

Fracas, éclat... le chaos toujours. Nous ne sommes jamais vraiment là. Un peu toujours ailleurs. L'espace du roman est le silence tout en étant la stagnation. Skander est debout ou assis, rarement il marche. Il ne se meut que dans son angoisse.

Imène Latachi :

- **Que pensez-vous de la production algérienne concernant la littérature contemporaine ?**

Lynda-Nawel Tebbani :

Et bien. Je citerai le post-scriptum de ma thèse, une citation de Malek Hadad : « *Je demeure convaincu que l'Algérie aura un jour les écrivains qu'elle mérite, qu'elle attend et qu'elle fera [...].* » J'ai tant à dire qu'il faudrait un autre entretien ! Encore une fois, est-ce à la romancière ou à la chercheuse que vous posez cette question ?

La romancière seule répondra : *je suis fière de participer à la diversité d'une littérature riche et singulière.* En soi, il y a de tout et pour tout le monde. Elle n'est plus réduite ou réductible à quelques noms ou quelques maisons d'édition.

Après... la production suppose la manière, la façon. Et là ... je dirai tout d'abord qu'il faut légiférer sur la problématique des droits d'auteurs, qu'il faut absolument régler les soucis de diffusions interwilayales et plus que jamais, rendre le livre accessible. *Une littérature sans lecteur est une littérature morte née.*

Déjà, nous vivons une étape charnière, *la littérature algérienne n'a plus besoin d'être publiée en France pour exister.* Nous pouvons même aujourd'hui spécifier par pléonasme *la littérature algérienne d'Algérie, mais la nuance a son importance.*

Enfin, j'aimerais juste rappeler la différence entre *impression* et *édition* : imprimer c'est prendre un texte et le rendre tel quel, l'édition c'est la correction, la relecture, la suggestion : le travail d'orfèverie. *Le premier est légion, le second est plus rare.* Dès lors, il faut différencier l'auteur, de l'écrivain et du romancier. Écrire est aisé, créer est différent.

La littérature algérienne, heureusement, a ses créateurs je pense à Samir Toumi⁷, Malika Chitour Daoudi⁸, entre autres...

Produire une littérature c'est aussi en dessiner les règles et les codes : *il manque à la littérature une poétique générale. Une poétique du roman algérien.*

Imène Latachi :

- **Le roman *L'effacement*⁹ de Samir Toumi rejoint votre roman dans la mémoire effacé, dans le miroir qui reflète un personnage principal fracassé et d'une éternelle quête de recherche de soi. Les deux romans s'achèvent sur un moi habité par un colonel, le Colonel Kader pour *Dis-moi ton nom folie* et le Commandant Hacène en ce qui concerne *L'Effacement*. Cependant, chaque roman dit la folie d'une manière qui lui est propre...**

Lynda-Nawel Tebbani :

Il y a des hasards heureux. Si Samir Toumi a exposé le syndrome psychiatrique de l'effacement et la figure du père militaire. Skander lui expose le trauma du militaire. S'il y a lien et écho, je pense que c'est par la thématique.

Samir Toumi expose un trauma générationnel, les fils de la guerre, Skander expose les blessures de la guerre. Une autre, de surcroît.

Mais comme toujours, ce sont les lecteurs qui trouvent liens et échos ; et heureusement !

Imène Latachi :

- **Skander, dans la dernière page, promet aux lecteurs de prendre le train d'Alger. Tebbani nous promet-elle un retour sur ce bouleversant récit ? *Dis-***

⁷ Samir TOUMI (2013). *Alger, le cri*. Alger : Barzakh Éditions – « Cette ville m'assaille, elle monte et elle descend. Chaotique, elle m'épuise, ses pulsations désordonnées sont les miennes, miroir de mon incohérence, de mon chaos. Alger, ville éclatée. Alger, ville éclatante au soleil, empoissée dans la grisaille. Violente, on dit cette ville violente, je pense être violent, comme ma ville. » S.T. « Je cherche le cri ». Annonce d'emblée la voix. Une voix qui se confie, enfle, s'enroule en spirales. Hypnotique, elle dit "je", parle d'Alger, sa passion, entre amour et haine » – <https://www.babelio.com/livres/Toumi-Alger-le-cri/714298>.

⁸ Malika CHITOUR DAOUDI (2021). *La Kafrado : un nouveau départ*. Alger : Casbah Éditions – « Deux femmes de deux continents différents fuient la Sicile au printemps 1862. Elles rejoignent une terre d'asile que l'on surnomme "la Ville du Jujube", en Algérie, pour y bâtir un lendemain plus sûr. En tournant le dos à un passé douloureux, elles fondent tous leur espoir en un domaine, "la Kafrado" » – <https://www.babelio.com/livres/Chitour-Daoudi-La-Kafrado--Un-nouveau-depart/1313868>.

⁹ Samir TOUMI (2016). *L'effacement*. Alger : Barzakh Éditions – « Ce que je redoutais le plus s'est produit : mon reflet a définitivement disparu. Jusque-là, mes effacements, même s'ils étaient de plus en plus fréquents, restaient intermittents ; désormais, je n'existe plus face au miroir. » S.T. Le jour de ses 44 ans, le narrateur ne voit plus son reflet dans le miroir. Il découvre alors qu'il est atteint du "syndrome de l'effacement", mal étrange qui semble frapper exclusivement les fils d'anciens combattants de la guerre de Libération » – <https://www.babelio.com/livres/Toumi-L'effacement/939614>.

moi ton nom folie aura-t-il une suite ou l'écriture cyclique suffit-elle largement dans ce récit-ressassement-éternel ? Le lecteur doit-il imaginer la suite tout comme il a donné sens et mots au silence et qu'il a, par lui-même, écrit ce que les trois points de suspension lui semblaient dire ?

Lynda-Nawel Tebbani :

Il en faudrait alors deux autres de suite ! pour avoir un beau rythme ternaire ! Je ne sais pas encore si je reviendrai à Skander. Je suis en ce moment lié à un autre personnage et celui-ci à ses particularités. Je laisse la surprise pour l'instant, mais je dirai qu'on est loin de Skander. Peut-être que je retrouverai un jour Skander, mais je ne sais pas si ces points de suspension sont une promesse. Je pense surtout que Skander est un peu partout, toujours au-delà et alors qu'on le cherche derrière une ponctuation, il se meut déjà dans le silence.

Imène Latachi :

— **Merci infiniment d'avoir écrit ce roman et de nous avoir accordée cette interview !**

Lynda-Nawel Tebbani :

Merci à vous pour le travail incroyable, la passion ardente et le sérieux cultivé de vos recherches, de votre travail universitaire. Votre rigueur m'épate et c'est un réel honneur d'avoir pu faire cet entretien avec vous. J'ai toujours espoir en observant des jeunes chercheurs comme vous. La littérature algérienne adviendra dans le vœu de Haddad grâce à vous. *Elle n'existe que par et pour ses lecteurs, et par-dessus tout, elle se légitime dans la réflexion que vous en faites.*

Votre travail a un sens profond dans l'édification de la poétique que je souhaite. Qui sait peut-être surgira-t-elle de votre plume ? Mais je reste persuadée que votre travail n'en est qu'à l'ébauche d'une magnifique carrière.

Références

- 1— CHAR, René (1946). *Feuillets d'Hypnos*. NRF-Gallimard : Collection Espoir— recueil analysé par Marine Éverard. <https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/rene-char/feuillet-d-hypnos/analyse-du-livre>
- 2— CHITOUR DAOUDI, Malika (2021). *La Kafrado : un nouveau départ*. Alger : Casbah Éditions. <https://www.babelio.com/livres/Chitour-Daoudi-La-Kafrado--Un-nouveau-depart/1313868>
- 3— MOUATS, Afff (2023). « Poétique et musicalité du roman chez Lynda-Nawel Tebbani : Étude linguistico-discursive de L'Éloge de la perte et Dis-moi ton nom folie ». *Revue Algérienne des Lettres*, vol. 7, no 1, pp. 156-168. <https://journals.univ-temouchent.edu.dz/index.php/RAL/article/view/28>
- 4— SARI MOHAMMED, Latifa ; TEBBANI, Lynda-Nawel (2021) (éds). *Le roman algérien contemporain : nouvelles postures, nouvelles approches* (ouvrage collectif). Oran : Éditions Dar El Izza Wa El Karama Lil Kitab.

- 5 – TEBBANI, L.-N. (2017). *L'Algérianité littéraire : pour une nouvelle approche du roman algérien contemporain* (thèse de Doctorat sous la direction de Dominique Ranaivoson). Université de Lorraine, École doctorale Humanités Nouvelles – Fernand Braudel (Lorraine), en partenariat avec ÉCRITURES – Centre de Recherche « écritures » – EA 3943 (laboratoire). France.
 — (2020), *Dis-moi ton nom folie*, Boumerdès : Éditions Franz Fanon, Algérie.
 — (2017). *L'éloge de la perte*. Constantine : Éditions Média-Plus, Algérie.
- 6 – TOUMI, Samir (2013). *Alger, le cri*. Alger : Barzakh Éditions.
<https://www.babelio.com/livres/Toumi-Alger-le-cri/714298>
 — (2016). *L'effacement*. Alger : Barzakh Éditions. <https://www.babelio.com/livres/Toumi-Leffacement/939614>
- 7 – <http://www.traitdunionmagazine.com/lecrivaine-lynda-nawel-tebbani-interviewee-par-jacqueline-brenot-inedit/>
- 8 – <https://www.babelio.com/auteur/Lynda-Nawel-Tebbani/605809>
- 9 – https://www.fabula.org/actualites/documents/105230_fb09b133a3bca969e355b53eebdc468a.pdf
- 10 – https://www.researchgate.net/publication/369480523_La_rememoire_dans_le_roman_Les_Sens_Interdits_de_Mourad_Djebel_pour_une_artistisation_du_trauma_memoriel_MEMOIRE_ET_INDICIBLE_LA_QUESTIION_DU_TRAUMA_INDIVIDUEL_DANS_LES_ARTS_CONTEMPORAINS_6_7_AVRIL_20

Pour citer cet article

Imène LATACHI, « Poétique du silence. Interview avec Docteure Lynda-Nawel Tebbani », *Paradigmes*, vol. VII, n° 01, janvier 2024, p. 111-119.